



**Georgie
Ozvan**

**CREVER
COMME
UN CHIEN,
MOURIR
EN MAÎTRE**

**Collection
In Tenebris**

G. Ozvan

Georgie Ozvan

Crever comme un chien,
mourir en maître

Le frère, la soeur et les ogres

© Georgie Ozvan, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2826-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les contes, ces merveilleux passeurs de gués, ne cessent de nous hanter. Les contes de Grimm au-delà du merveilleux qui transforment la vie des héros, décrivent des situations terribles de famine, d'abandon et d'anthropophagie. Il en est deux qui sont particulièrement parlant à ce sujet : « Hansel et Gretel » ainsi que « Le fiancé brigand ».

Il y aura toujours des jeunes filles amoureuses, des frères vaillants et de vilains ogres prêts à les dévorer. Il y aura toujours un frère et une sœur, peu importe le sens que vous donnerez à cette fraternité.

Que racontent les romans noirs d'aujourd'hui, sinon une nouvelle version des contes d'autrefois ?

« Alors je vais vous raconter un rêve dit-elle. Je marchais seule dans une grande forêt et j'ai fini par arriver à une étrange maison où il n'y avait personne, pas une âme de bas en haut ; mais au mur, dans une cage, il y avait un oiseau qui criait :

« Chez les brigands, tu es entrée !

Va-t'en ! va-t'en la fiancée. »

Les contes de J et W Grimm, texte français d'Armel Guerne Flammarion

Prologue

Le loup se reposait et méditait. La bête, blessée, pansait ses plaies en songeant à la mort de ses ennemis...Le petit carnet brun lui brûlait les yeux, un peu de terre s'était glissée dans les pages.

Marcher dans le même sens que la foule : très peu pour moi. À sept ans, l'âge de raison, je le savais déjà. Depuis, on ne peut pas dire que cette défiance se soit arrangée.

De colère et de tristesse, j'abandonnerai toute dignité. Je m'adonnerai avec délectation à la vindicte. Je marcherai dans les travées enflammées du meurtre. Et quand tout cela sera fini, je ne porterai plus mes chaînes.

Cette nuit, un songe est venu me visiter : François Argalon tenait le carnet brun, brun comme du sang séché. Je ne voyais pas son visage, juste sa main agitant le carnet. Il allait et venait dans la fameuse pièce tapissée de jaune. Il y avait d'autres personnes à qui il parlait mais les conversations restaient floues et les visages invisibles.

Je suis un loup caché parmi les ogres. Les ogres sont gouvernés par leurs appétits. Après tout, ils sont faciles à manipuler mais cette fois-ci, je ne m'en tirerai pas.

Quelque part, dans la forêt, un violoniste jouait un air redoutable de tristesse et de chagrin. Il détestait la musique classique, cette musique d'êtres humains trop polis. Pourtant, il était touché, les larmes coulaient de ses yeux. Il se réveilla à la recherche du musicien.

Plus loin mais pas si loin, la petite renarde vit en songe, sa marraine, la fée des bois. Elle portait son borsalino beige, sa houppelande grise et jouait sur son violon un air doux, un murmure, un appel. La petite renarde se réveilla. Elle sut qu'il était temps de se lever.

Chapitre 1

Il était une fois un frère...

Mardi 15 SEPTEMBRE 1996 fin de journée

Alain Biasini cheminait avec philosophie dans l'allée des maraîchers. Les pavillons s'alignaient étroitement serrés les uns contre les autres, se disputant les chiches espaces de verdure. Quand cet homme, la cinquantaine élégante, les cheveux gris acier, arriva à destination, il poussa un énième soupir. Décidément, leur temple s'offrait à tous les regards. Seule une grille de jardin des plus classiques protégeait l'entrée de l'association « Les amis de Socrate, club de philosophie ». On avait beau mettre des codes sur les cadenas, n'importe quel athlète de niveau moyen pouvait entrer en passant par-dessus le grillage. Quant à la porte d'entrée, surmontée du sceau de Salomon, elle les affichait soit comme des frangins (ce qu'ils étaient), soit comme des juifs (il y en avait parmi eux), soit les deux pour les plus fanatiques (ce qui arrivait).

Devant le temple, un énorme chêne bicentenaire déployait ses branches protectrices. L'homme nota que les feuilles restaient vertes mais déjà, dans l'air, s'infiltrait l'odeur ineffable de l'automne, l'humus de la nature pourrissante mais porteuse d'espoir : après l'automne et son or, surviendrait l'hiver gris, puis le joyeux printemps et le chaleureux été. Et puis à nouveau l'automne ...L'année prochaine, il descendrait de charge pour laisser la place à un nouveau Vénérable Maître. Il serait temps pour lui de passer de la lumière à l'ombre. Cette perspective lui allait.

Après avoir éteint l'alarme, il posa son cartable sur les tables de l'entrée. Il entendit des pas dans l'allée. Il jeta un coup d'œil, c'était Julianie, son jeune maître de cérémonie. Elle arrivait toujours en avance pour installer le temple. Alain se félicitait de ce nouveau maillon. La jeune femme était pleine d'allant, n'hésitant guère à prendre sa part dans la vie de la loge. Cela le réconfortait car ses soucis professionnels entachaient le plaisir qu'il éprouvait à diriger les travaux de la loge. En tant que commissaire de police, l'affaire des disparues de la forêt tracassait sa hiérarchie. En 1991, des chasseurs ont découvert le corps d'une jeune femme en quasi-décomposition dans une cabane isolée aux abords de la forêt de Laruche. L'adjudant de gendarmerie en charge de l'enquête découvrit assez facilement son identité et pour cause : il s'agissait d'une mineure de 17 ans prise en charge par l'ASE. Tous pensaient qu'elle avait fugué. Depuis d'autres jeunes filles avaient disparu. Faute d'éléments tangibles, rien

n'indiquait autre chose qu'une série de disparitions ordinaires ; des jeunes filles qui couraient vers leur destin dans la capitale, il y en avait plein, il y en avait trop.

La gendarmerie en charge du dossier piétinait. L'un des leurs avait même démissionné pour enquêter plus librement. Lui en revanche, n'avait pas le droit d'y fourrer son nez. Cependant, rien ne l'empêchait d'influencer le cours des choses.

Julianie, de son côté, disposait les cordons d'officiers, les bougeoirs et, sur l'autel des serments, l'équerre et le compas. Les couleurs des cordons d'officiers émettaient une petite musique, feutrée, douce comme le satin du tissu bleu et or. Elle caressa une nouvelle fois son tablier de maître. Elle l'avait choisi le plus simple possible car elle ne voulait pas occasionner de trop grosses dépenses à sa marraine Thémista Valdemaison.

19H30, les travaux vont démarrer, truelle en main....

Être franc-maçon, c'est bien connu des initiés, c'est apprendre à dire à l'autre combien il est con sans que l'autre, ton frère, ne veuille se fâcher ou même comprenne qu'il doive se fâcher. Dans ces cas-là, c'est du grand art.

Quand l'orateur commence par : « mon très cher frère », vous pouvez vous attendre à une merveilleuse mercuriale enrobée de papier de soie.

Arrivé à ce stade de réflexion honteuse et désabusée, François Argalon se demandait si « très cher frère » valait aussi chez les « très chères sœurs ». Jusqu'à ce soir, François n'avait jamais visité une loge mixte, chose qu'il jugeait comme une hérésie. Pourtant pour des raisons professionnelles, un membre de l'atelier « La cité fraternelle » l'intéressait. Arrivé tôt pour ne pas manquer cette personne, il s'amusait à observer le ballet des apprentis préparant le temple sous la houlette d'une étrange jeune femme. Sobrement habillée d'un tailleur pantalon noir, elle indiquait l'emplacement des décors avec moult explications et moult douceur. Malgré des cheveux qui lui rappelaient vaguement le pelage de sa chatte écaille de tortue, il dégageait du maître de cérémonie un charme certain. De féline, la sœur du Droit Humain en avait aussi le regard et la démarche. Elle l'aperçut et fonça vers lui, déterminée à lui donner l'accolade fraternelle. Mais, bon dieu, comment faisaient les mecs du Droit Humain pour s'en sortir avec toutes ces nanas ? Elles n'étaient mêmes pas habillées en nonnes comme les frangines de la Grande Loge Féminine ! !

Quand elle se pencha vers lui (elle était grande, en tout cas plus grande que

lui) elle s'appuya sur sa canne de maître de cérémonie.

« Bonjour mon frère, bienvenue à La cité fraternelle ! »

Sa voix était sensuelle mais trop maîtrisée. Il devina en elle une roublarde consommée. Ils s'embrassèrent comme il se devait. François Argalon pesta : la jeune femme sentait un parfum très chic, très poudré. Effectivement, ça le changeait des vieux frangins puant le vieux tabac et la sueur.

« Bonjour ma sœur, Espérance pour demain, GLNF.

« Toi, mon frère, tu viens trouver une personne en particulier

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Si je te répondais mon intuition, tu me dirais normal pour une femme mais je te dirai la logique et tu ne m'attends certainement pas sur ce terrain. Excuse-moi, je dois accueillir notre conférencier. On se reparle aux agapes. »

Et une sœur

Savez-vous ce qu'est un franc-maçon qui n'a appris que les ficelles sans l'esprit de fraternité ?

C'est quelqu'un capable de dire : « Mon frère, tes paroles sont d'une indicible connerie mais comme je te le dis en toute fraternité et en termes symboliques, tu aurais tort de le prendre mal. Au contraire, c'est pour ton bien... »

Et l'autre d'acquiescer avec tout le rituel d'usage.

« Merci mon frère (ou ma sœur, nous étions dans une loge mixte) d'avoir éclairé mon chemin et d'avoir fourni une nouvelle pierre à mon temple intérieur »

Une pierre sur ton chemin pour que tu te ramasses la gueule.

Finalement, c'est un truc vachement commode se disait le maître de cérémonie, Tu peux dire les pires insanités à quelqu'un du moment que tu choisis tes mots dans le bréviaire du parfait franc-maçon. Avec philosophie, il fallait en conclure que c'était déjà une grande avancée civilisationnelle par rapport aux lieux d'échange profanes où chacun estimait le droit de s'invectiver sans mesure, sans tact, sans réfléchir. Après il ne fallait pas s'étonner sur l'incapacité d'un franc-maçon à supporter les joutes oratoires en dehors du Temple.

Le conférencier invité avait complimenté la façon dont Julianie l'avait accueillie, glissant une galanterie sur la grâce de sa démarche dans le temple, grâce qu'il ne pouvait rencontrer dans sa loge à lui, uniquement masculine.

« Que c'est rafraîchissant de venir dans une loge mixte et, en plus, les travaux sont tout à fait honorables. Bref ! jamais je n'aurais jamais pensé que ... »

Résultat, il était en train de se faire étriller par le second surveillant, laquelle

(on ne féminise jamais les fonctions au Droit Humain), trouvait sa planche rien moins que superficielle quant à la signification de l'équerre et du compas sur lequel la loge avait ouvert les travaux.

Julianie Clamadieu (évidemment surnommée Juju) avait décidé de ne pas intervenir ; ça l'amusait assez de voir ce frangin de la Grande Loge de France affronter la redoutée (et redoutable) second surveillant Thémista Valdemaison. Le propos au départ l'intéressait mais la banalité de la planche n'avait d'égale que la condescendance du frère visiteur, sûr et certain de dispenser la lumière à cette loge de ploucs, sise dans un trou à rats de banlieue. Classée en ZEP, c'était tout dire. Tout en tenant droite sa canne de cérémonie, Julianie percevait les vibrations émanant de ce notable bon teint.

Le vénérable demanda si les colonnes étaient muettes. Elles l'étaient.

« Maître de cérémonie, veuillez raccompagner notre frère visiteur à sa place »

Julianie se leva et fit le tour de la loge en frappant comme il le fallait le sol de sa canne. Le frère paraissait tout d'un coup moins vaillant mais, bon, nous étions entre nous ; un petit retour sur soi et avec modestie ne lui ferait pas de mal.

Les travaux s'achevèrent sur une solide chaîne d'union. Ensuite (ahah ! enfin ! pensaient certains) les frères et les sœurs dressèrent les tréteaux pour les agapes. La loge avait ce soir un autre visiteur, un frère de la GLNF. Julianie l'avait noté à cause de son tablier décoré de manière particulière. La jeune femme l'invita à prendre place près d'elle. Il avait la quarantaine pas vilaine, un brun aux yeux bleus et l'allure assez martiale. Julianie voulut vérifier ses déductions.

« Alors gendarme dans la vie profane ? »

L'homme parut troublé

« Ça se voit tant que ça ?

— Non mais disons que j'ai l'œil » affirma la jeune femme en

— En fait, j'ai quitté la gendarmerie ; je suis à mon compte.

— Ne me dit pas que tu t'appelles François Argalon ?

— Si...

— Ne prends pas cet air penaud, je suis l'évolution de l'enquête sur les disparues de la forêt

— Ça tombe bien : c'est toi que je viens voir

— Moi ? En quel honneur ?

— Tu es bien assesseur au TPE ? Avant la tenue, j'avais un nom mais pas de visage. Tu t'appelles Clamadieu ? Je croyais que tu étais un homme.

— En fait, non, je ne suis pas un homme mais oui, je suis Julianie Clamadieu,

juge-avocat au tribunal pour mineurs de Laruche. »

L'homme ne sourit même pas ; il était préoccupé.

« J'ai un service à te demander sur un dossier que tu vas traiter le mois prochain.

— Pourquoi tu ne rencontres pas directement Servais-Dumont. En tant que vice-présidente, elle t'aidera mieux.

— Sauf que je suis mal vu par la magistrature, qu'elle a refusé tout rendez-vous. Bref ! tu restes ma seule solution

— Donc, tu sais ce que je risque ? demanda-t-elle, le ton moins cordial.

— Oui mais tu peux compter sur moi ; personne n'a jamais réussi à remonter mes sources et tous mes dossiers sont codifiés. De toute façon, ce que je te demande n'est pas impliquant : il s'agit juste d'observer les pièces du dossier. Je t'expliquerai. Sache que c'est en rapport avec l'affaire des filles sous placement qui ont disparu.

— Mais là, je juge des mineurs qui, eux, n'ont pas disparu »

Julianie jeta un bref coup d'œil à une femme brune d'allure très énergique qui expliquait comment son intervention avait scellé la déchéance d'une mère de ses droits parentaux

« Tu vois la brune aux allures de Betty Boop ? C'est la responsable du placement éducatif ...pour toute la région. Elle fait la pluie et le beau temps dans les tribunaux. Je préfère qu'on se parle loin de son champ de vision, discrètement. Cette affaire la met sur le grill. C'est elle que tu devrais interroger.

Le détective privé eut un sourire désabusé et murmura entre ses dents :

« Elle prend toute enquête pour une injure personnelle

— En quelque sorte...nous parlons bien de notre très chère sœur Annie Pithivier-St Cyr. Mais tu le sais, je ne m'occupe que de la partie répressive et à ce que je sache, aucune de ces jeunes filles placées n'ont comparu en audience Solennelle au TPE.

— Sauf celles que vous allez juger prochainement

— Attention ! » Murmura Julianie puis très fort :

« C'est vrai que le musée du compagnonnage de Tours est une vraie merveille. Toutes ces œuvres... »

La conversation fut lancée sur les origines du compagnonnage et de la franc-maçonnerie, lesquelles à l'instar de la poule et de l'œuf n'avaient pas fini d'alimenter les conversations entre la poire et le fromage.